

FESTIVAL DU LIVRE EN BRETAGNE

22^e GOUEL AL LEVRIOÙ E BREIZH

29, 30 OCTOBRE 2011
29, 30 A VIZ HERE 2011

CARHAIX / KARAEZ



la billetterie > Festivals, concerts,
E.LECLERC spectacles...

La plus grande librairie
du centre Bretagne !

CD • DVD • Jeux vidéos
Multimédia



VOTRE HYPERMARCHÉ
E.LECLERC
CARHAIX

02 98 99 28 46



FESTIVAL DU LIVRE EN BRETAGNE

GOUEL AL LEVRIOÙ E BREIZH

Pennad stur / Edito

Garder l'espoir !

Pour cette 22^e édition du festival du Livre en Bretagne de Carhaix, les organisateurs ont tenu à inviter le Pays Basque Nord. Les éditions Elkar, une entreprise qui fait aussi de la diffusion, ont sympathiquement accepté de faire le déplacement pour présenter aux lecteurs de Bretagne ce qui se fait dans cette partie d'Euskal Herria (Pays Basque nord et sud) située sur le territoire de l'Etat français. Le hasard de l'actualité veut que cette présence, prévue de longue date, intervient alors qu'une importante évolution politique semble se dessiner au Pays Basque et qu'un processus de paix fait son chemin suscitant bien des espoirs au sein d'un peuple reconnu pour son caractère combatif mais qui en retour aura aussi payé le prix fort en termes de souffrance et de répression.

Dans cette période pleine d'espoir, des livres en français viennent déjà retracer le chemin parcouru, ses embûches et vicissitudes. Nos amis basques en présenteront quelques-uns en plus de ce qui se fait de mieux en matière éditoriale dans différents secteurs en Ipparalde (Pays Basque nord). Nous vous invitons à leur faire un accueil chaleureux.

Le Pays Basque a toujours été une source d'inspiration et un exemple pour la Bretagne. C'est dans ce pays que les Bretons sont allés se renseigner et s'inspirer pour créer les écoles Diwan. C'est sur le Pays Basque que nous avons copié pour lancer Ar Redadeg, cette course à travers la Bretagne pour soutenir la langue bretonne. C'est au Pays Basque que Padrig An Habask découvre le livre « Euskaren Berreskuratzea » qui sous sa plume devient « Arnod an euskareg », « l'expérience du basque, des clefs pour la reconquête de la langue et de l'identité ». Un livre de réflexion autour duquel, nous l'espérons, un grand débat sur la reconquête linguistique s'instaurera à l'occasion du festival. Des initiatives de nature elles aussi à redonner de l'espoir.

Mais le festival du livre de Carhaix c'est aussi près de 80 maisons d'édition de Bretagne, environ 300 auteurs qui présentent une multitude de livres différents tant en français qu'en breton dans des domaines très variés, un espace romanciers et un espace jeunesse, des expositions, des débats, des médias..... Rendez-vous incontournable aujourd'hui, le Festival du livre de Carhaix tentera d'inciter les lecteurs à découvrir ou à redécouvrir Armand Robin, un enfant du « pays » et Anjela Duval, la paysanne-poétesse qui continue encore à marquer les jeunes générations, 30 ans après sa mort. La preuve qu'il faut garder l'espoir.

Le mot de la présidente, Nathalie de Broc

« Carhaix... 22^{ème} édition du salon du livre et cette fois c'est mon tour ! »



Vous dire mon étonnement à la réception du mail qui me demandait d'en être la présidente, et pas que mon étonnement d'ailleurs. J'étais fière : être reconnue par ses pairs. Ne courons-nous pas tous après cette reconnaissance ? Quel est l'écrivain qui peut prétendre s'en moquer comme de son tout premier ouvrage publié ? L'ego est la chose la mieux partagée par les auteurs (et les autres), à des degrés divers, il est vrai. N'empêche. On en a tous une bonne dose, et donc se voir inviter à endosser très éphémèrement, mais endosser quand même le statut de président, cela flatte.

Et puis très vite, la lucidité a repris le dessus.

J'en suis venue à me demander : « pourquoi moi » ? Car je dénote comparée aux présidents des précédentes éditions. Rien que les trois derniers par exemple: Angèle Jacq, Hervé Bellec, Roger Faligot... Chacun un cheval de bataille : le breton d'Angèle. Je ne le parle pas et je n'ai même pas essayé, pardon Angèle. Le pognon d'Hervé : les droits d'auteurs en temps de crise ne s'engrangent pas comme on le souhaiterait. Les journalistes écrivains pour Roger ... à la rigueur notre carte de presse pourrait être un point commun mais à part ça, j'ai beau chercher, aucun combat à mener, aucune raison d'en découdre. Rien ne m'énerve en Bretagne. Surtout pas le nombre de lecteurs, l'un des plus élevés de l'hexagone, ni celui du nombre de maisons d'édition... quel écrivain serait fichu de s'en plaindre ?

Non décidément rien ne m'énerve en Bretagne. Juste envie de l'écrire, de l'apprendre, de m'en rassasier, de la digérer pour mieux la raconter et y'a du boulot pour moi qui ne suis pas tout à fait du coin. Toujours discrètement chevillée cette impression d'être hors-née, avec un rien de touriste qui colle à la peau. Un peu problématique quand on est censé « encenser son terroir ». Ah tiens, si finalement je viens de trouver une raison de m'énerver. Etre rangée dans le

tiroir : « écrivaine de terroir ». ça, ça m'énerve. Etiquetage. Classification. Parce qu'à priori plus le droit d'en sortir : les clichés ont la vie dure. Rien de tel que cette obligation de rester dans le rang pour vous donner des envies de rébellion, de ruer (un peu) dans les brancards.

Et c'est pas tout. Ce « e » au bout du mot écrivain. L'un des plus jolis de la langue française. Le mot, pas le e. Depuis que j'ai 5 ans, je rêve d'être écrivain... Pas impossible que je continue d'en rêver mais c'est une autre histoire. A l'époque, je n'imaginais pas que ce mot-là pouvait être sexué. Il était d'un beau neutre, un terme universel dans lequel j'aspirais à être englobée. Pas un métier, un état. Pas une profession, juste être. Alors ce « e », rien à faire, il m'écorche les oreilles ; à cause de lui achevant la syllabe, mon mot préféré prend un coup de gîte et j'aime pas...

Bref, c'est le seul combat féministe dans lequel je refuse obstinément de m'inscrire. Mais l'énervement ne dure jamais longtemps, j'ai un tempérament naturellement porté vers le consensus et d'autres chats à fouetter : notamment un discours pour le 22^{ème} salon du livre de Carhaix à écrire.

Nathalie de Broc

Le mot du Maire

« Tourner les pages sans oublier... »



Depuis que l'ai l'honneur d'être maire de Carhaix et de participer officiellement à l'inauguration du Festival du Livre en Bretagne, je le fais toujours avec une certaine fierté et une réelle gourmandise. La même fierté et la même gourmandise que j'avais lorsque que je visitais la manifestation sans aucun devoir de représentation.

J'aime le livre, l'accès simple et personnel qu'il offre au lecteur, le moment de silence et de réflexion qu'il impose, le plaisir et l'évasion qu'il suscite, l'enrichissement et la culture qu'il véhicule... et, et surtout aujourd'hui, dans ce

monde débridé caractérisé par la vitesse et la multiplication de l'information, ces instants magiques où le livre nous force à nous poser, à réfléchir sereinement, à puiser dans d'autres sources que celles du « politiquement ou commercialement correct ». A briser l'immédiateté pour s'inscrire dans le durable et la constance. J'aime le livre parce que c'est un outil fabuleux de culture, de rêve et de savoir qu'on peut tenir dans ses mains, palper, à chaque moment de la journée, dans le train, au lit, dans son fauteuil...

J'aime ceux qui font des livres. Des artisans du verbe aux inévitables multinationales du mot. Ils donnent ou restituent au peuple des lecteurs les mille et une facettes de la culture.

J'aime ceux qui défendent le livre. C'est pourquoi chaque année, depuis 22 éditions, je suis fier de prendre part au Festival du livre en Bretagne de Carhaix. Et je le fais avec une gourmandise non dissimulée car chaque fois j'y découvre des trésors de lecture qui viennent nourrir ma bibliothèque personnelle et ma soif toujours insatiable de savoir et de découverte. Mais, il ne faudrait pas, par je ne sais quel nihilisme totalement déplacé, que nous acceptions d'oublier ceux qui ont contribué à bâtir,

à susciter ou à faire découvrir ces cathédrales de culture. Il nous faut certes tourner les pages, mais sans oublier celles et ceux qui avant nous ont lutté pour donner à la culture bretonne, dans sa diversité, sa place et ses lettres de noblesse. Je sais que le festival y travaille.

Nous avons perdu cet été un grand homme. Pêr Denez. Il fût le second président du Festival du Livre après le regretté Youenn Gwernig. Pêr Denez, homme de culture, a été toute sa vie un militant infatigable de la promotion de la langue bretonne. Lui rendre hommage ici est un devoir. Je sais que les organisateurs y sont attachés. Car si la Bretagne est plurielle, comme se plaisent à dire certains esthètes, elle devient hélas singulièrement moins plurielle lorsque c'est le breton qui frappe à la porte des institutions, fussent-elles bretonnes. Il nous appartient de ne pas cautionner cette imposture et d'œuvrer à la « réparation historique » toujours attendue et combien nécessaire que François Mitterrand osa évoquer en... 1981.

Christian TROADEC

Maire de Carhaix

Conseiller Général du Finistère

la billetterie > E.LECLERC

Festivals, concerts, spectacles...

La plus grande librairie du centre Bretagne !

CD • DVD • Jeux vidéos
Multimédia



VOTRE HYPERMARCHÉ
E.LECLERC
CARHAIX

02 98 99 28 46



Anjela Duval toujours d'actualité



C'est un tag sur un mur blanc de la ville de Carhaix. On y devine la silhouette de la tête d'Anjela Duval et quelques vers d'un poème qu'on imagine d'elle. Trente ans après sa mort, la paysanne-poétesse qui avait « l'amour de son peuple » chevillé au corps trouve encore un écho dans les jeunes générations de bretonnants et chez ceux qui dans un élan désintéressé de militantisme écrivent à la main sur les murs de nos villes « stourm a ran war bep tachenn »... comme d'autres écrivaient dans des pays en quête de liberté : « Nous sommes le peuple » ou encore « Notre jour viendra ! ».

« Ecologiste avant l'heure », amoureuse de la nature elle affirmait dans les années 70 : « Je ne consentirai jamais à ce que ces terres soient soumises au traitement que l'on pratique actuellement. De nos jours, on épuise la terre à force d'engrais. J'en mets également. Mais le moins possible. Mon fumier ne suffit pas. Si j'avais été plus jeune, je me serais laissé tenter par l'agriculture biologique (...) je considère comme des empoisonneurs la plupart des producteurs de choux fleurs, de pommes de terre primeurs. Ils mettent trop d'engrais ». (In Anjela Duval. Oberenn glok)

Ronan Coadic nous explique dans l'ouvrage qui rassemble l'ensemble de l'œuvre d'Anjela Duval (Oberenn glok) que cette dernière « vivait une relation physique avec la terre : « la terre est comme mon deuxième corps » disait-elle ». Il ajoute également « ...Émerveillée par la vie et en communion avec tous les êtres vivants, aussi petits et aussi laids soient-ils. Ceci, me semble-t-il, n'a pas été compris par tous ses lecteurs. Il n'y avait chez elle aucune sensiblerie ; Anjela Duval se sentait proche de tous les êtres vivants parce qu'elle se sentait au même niveau qu'eux, ni plus ni moins, et qu'elle éprouvait de la fraternité envers eux. Sa spiritualité était proche sur ce point de celle des bouddhistes. Pour autant, elle était loin de donner tout son amour aux animaux ou aux plantes, elle n'était pas une déçue de l'humanité ! Son amour allait d'abord à l'humanité dans son ensemble. Au sein de celle-ci, elle éprouvait une solidarité particulière envers ses « frères de peines », les paysans, et envers son peuple, les Bretons. »

« Celui qui reste dans sa maison
n'aime pas le vent »

Ouverte sur le monde, à la recherche des informations, autodidacte, Anjela Duval était d'une grande curiosité intellectuelle. « Celui qui reste dans sa maison n'aime pas le vent » disait-elle. Mais, précise Ronan Coadic « si Anjela Duval n'était pas encline à se replier sur elle-même,

elle n'était pas non plus d'accord - et même pas du tout ! - avec le reniement et la négation de soi. Parmi ses nombreux visiteurs, elle recevait souvent des Bretons honteux de leur langue qui, selon une formule répandue à l'époque, lui disaient, pour justifier qu'ils s'expriment en français : « Je ne parle pas le breton mais je le comprends. » Elle leur répondait alors, narquoise : « Oui, c'est comme mes chiens ; ils ne parlent pas le breton non plus, mais ils le comprennent ! ». Elle était outrée de voir les Bretons abandonner leur langue... ».

Toujours selon Ronan Coadic « le reniement, avons-nous dit, fâchait Anjela duval. Plus généralement la lâcheté l'écœurait. On le ressent à plusieurs reprises dans son œuvre. En particulier lorsqu'elle reproche aux Bretons leur lâcheté envers leur pays et leur langue.

Va c'henbroiz 'zo kousket
Hag hor bro o veuziñ

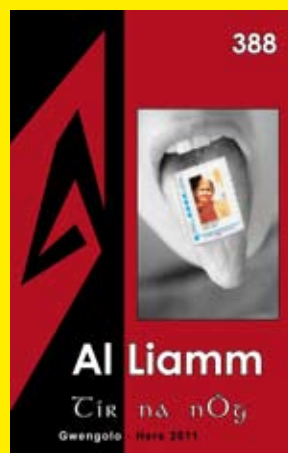
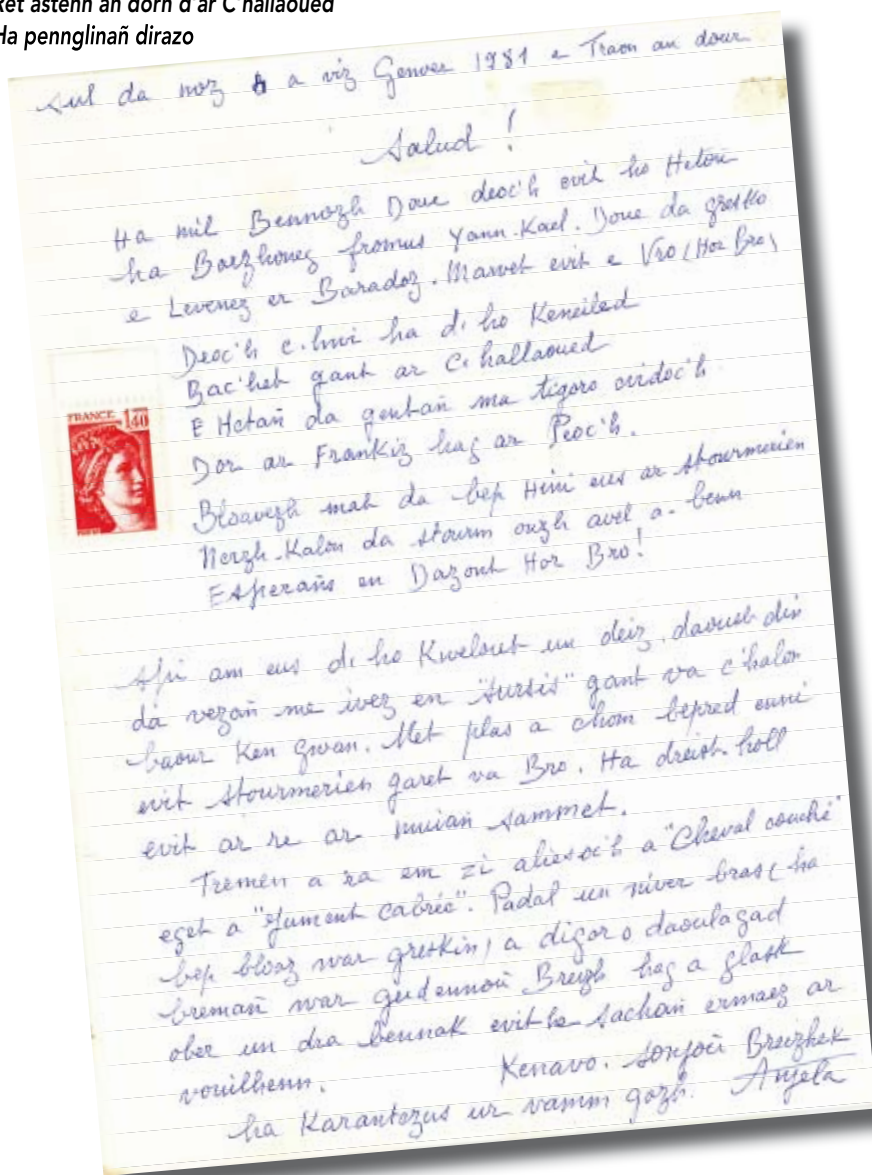
Elle – constamment fidèle à ses idées – a toujours eu le courage de dire et d'écrire ce qu'elle croyait, quoiqu'en pense la majorité de la population. Elle n'a pas mesuré sa peine et n'a pas redouté la médisance. Elle n'a pas non plus, contenu tous ses mouvements d'humeur :

Pebezh tonkadur hon hini !
Tu ebet ken da vevañ er vro
Ret astenn an dorn d'ar C'hallaoued
Ha pennglinañ dirazo

Elle n'a jamais refusé d'aider les militants politiques Bretons, même ceux qui combattaient de façon illégale. »

Dirak Lez-varn ar Vistri
- Oaned dirak bleiziz -
Pemp warn-ugent tammallad
Difennerien Enor ha Buhez Breizh
A vo dismegañset dirak ar Bobl
Ar Bobl-se mouget hec'h Emskiant
Gant Skol, Radio, Tele ha media ar Gall

On lira ci-contre un courrier adressé début 1981 à un jeune breton embastillé dans la région parisienne pour avoir voulu défendre les intérêts de la Bretagne et du peuple breton. Avec beaucoup de cœur et de sensibilité Anjela Duval s'adresse au prisonnier politique sans cacher ses sentiments et on imagine sans difficulté le plaisir qu'avaient les Bretons retenus « e manati an hir nozioù » (monastère des longues nuits) à recevoir ce type de missive de la part d'une « grand-mère » particulièrement engagée ayant appris à écrire le breton sur le tard. Pour toutes ces raisons et pour d'autres qu'il serait trop long d'expliquer ici il faut lire ou relire Anjela Duval. Malgré le temps qui passe elle reste aussi, comme Armand Robin, d'une totale actualité.



C'hoant hon eus bet en niverenn-mañ dougen bri d'ar varzhez ha d'ur vaouez a gave dezhi ne ranke ket yezh ha sevenadur he bro mont da get. Kin-nig a reomp d'hol lennerien skridoù diambann en dro-mañ c'hoazh, diwar bluen Anjela : ur pezh-c'hoari (« Ar bern keuneud »), div gontadenn (« Paotr Maï hag an aotrou Pier » ha « Kemener ! ») ha lizhiri diskoachet eus dielloù a-bep seurt. Tud all hag o deus he anavezet pe get o deus kemeret perzh en enor-se.

Nous avons voulu, dans ce numéro, rendre hommage à la poétesse et à une femme qui ne voulait pas voir la langue et la culture de son pays disparaître. Nous proposons cette fois encore à nos lecteurs des écrits inédits de la plume d'Anjela : une pièce de théâtre (« Ar bern keuneud »), deux contes (« Paotr Maï hag an aotrou Pier » et « Kemener ! ») et des lettres ressorties de plusieurs archives. D'autres, l'ayant connue ou non, ont participé par leur écrit à cet hommage.

ANJELA DUVAL REPRISE EN CHANSON

Eugénie Goadec – Louise Ebré

• E-tal an tan [Anjela Duval – Fañch Danno]
Pladenn-arc'hant « Gwrioloù » - Coop Breizh

Gilles Servat

• Er c'hoad [Anjela Duval – Gilles Servat]
• Kan ar skrilhed [Anjela Duval – Gilles Servat]
• Me 'garje bout [Anjela Duval – Gilles Servat]

Pladenn-arc'hant « A-raok mont kuit » - Keltia Musique

• Traon an dour [Gilles Servat]

Kanaouenn gouestlet da Anjela Duval

Pladenn-arc'hant « Litanies pour l'an 2000 » - Mercury

Gwalarn

• Melkonii [Anjela Duval – Xavier Lecomte]
• Benoni [Anjela Duval – Philippe Vilmin]
• Karantez vro [Anjela Duval – Véronique Autret]
Pladenn-arc'hant « A-raok mont pelloc'h » - Keltia Musique

Gwennyn

• An alc'hwez aour [Anjela Duval – Yann Honoré]
Pladenn-arc'hant « En tu all » - Coop Breizh

Jakeza Le Lay – Violaine Mayor

• Ar yezh a garan [Anjela Duval – Jakeza Le Lay]
• Eur marzhus [Anjela Duval – Jakeza Le Lay]
• Froudennoù [Anjela Duval – Jakeza Le Lay]
Pladenn-arc'hant « Bretagne est Poésie »

Nolwenn Leroy

• Karantez vro [Anjela Duval – Véronique Autret]
Pladenn-arc'hant « Bretonne » -

Rêves de Gosse

• Ar barzh-paour [Angela Duval – Jean-Luc Roudaut]
• Ar yezh a garan [Angela Duval – Jean-Luc Roudaut]
• Me garfe bout [Angela Duval – Jean-Luc Roudaut]
Pladenn-arc'hant « Meurlaje » -

la billetterie >
E. LECLERC

Festivals, concerts,
spectacles...

La plus grande librairie
du centre Bretagne !

CD • DVD • Jeux vidéos
Multimédia

02 98 99 28 46



VOTRE HYPERMARCHÉ
E. LECLERC
CARHAIX



FESTIVAL DU LIVRE EN BRETAGNE GOUEL AL LEVRIOÙ E BREIZH

Elkar, maison d'édition basque

Elkar est une maison d'édition basque fondée en 1972 à Bayonne. Essentiellement développée au Pays Basque sud à partir de la fin du franquisme après 1975, elle étend son réseau de distribution, de librairies, ainsi que ses éditions de livres et de disques sur l'ensemble de la géographie du Pays Basque. Elkar est spécialisée dans la littérature en langue basque pour tous publics, mais présente également des collections en langue espagnole et française dans tous les domaines liés à la connaissance du Pays Basque, aussi variés que les sciences humaines, la linguistique, le chant, la cuisine, les randonnées et la montagne.

Lors de l'édition 2011 du salon du livre de Carhaix, Elkar mettra en avant les titres les plus significatifs de son catalogue, ainsi qu'une sélection de livres pour enfants en langue basque. Par ailleurs, sera également disponible un choix de disques et de DVD faisant office de vitrine représentative de la musique basque à la fois traditionnelle et folk ou rock. Mais le stand proposera également plusieurs titres d'autres maisons d'édition du Pays Basque, permettant d'avoir une idée générale de l'offre culturelle existant en ce domaine. Parmi elles, Gatzain spécialisée dans les livres militants en particulier au sujet du conflit basque, Pimientos éditant sur la culture basque, ou Maïatz et ses œuvres littéraires en langue basque. Enfin, Elkar présentera plus particulièrement deux de ses nouveautés de cet automne.

La première est un précis sur l'histoire du Pays Basque destiné à rendre simple et accessible cette histoire longue et complexe à tous ceux qui n'y connaissent rien. Des origines anciennes du peuple basque au conflit géopolitique actuel, un panorama complet pour comprendre le Pays Basque.

La seconde est un essai analysant les enjeux de la résolution du conflit politico-militaire actuellement en pleine évolution au Pays Basque. Techniques de négociation, analyses des tentatives avortées de processus de paix au regard d'expériences tirées de divers autres conflits de la planète, ce petit livre est ouvert par une préface de Michel Rocard, ancien premier ministre français ayant mené le processus en Nouvelle-Calédonie.

Les deux livres seront présentés par leurs auteurs lors d'une conférence commune, à deux voix, le 29 octobre à 16 heures 30 au Grand Bleu



« Faire la paix au Pays Basque ».

Jean-Pierre Massias

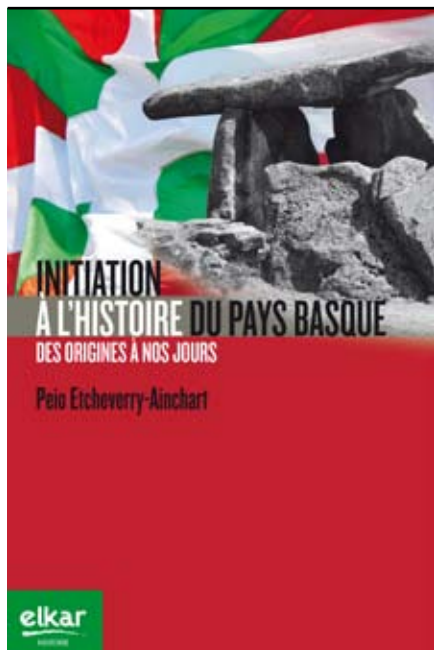
Depuis 20 ans, des guerres meurtrières ont trouvé leur solution, des dictatures se sont effondrées et des sociétés ont été pacifiquement reconstruites, offrant aux observateurs et aux acteurs de précieuses expériences. De l'accord du Vendredi Saint en Irlande, de la Commission Vérité et Réconciliation d'Afrique du sud à l'instauration de la démocratie en Europe de l'est et dans le monde arabe, bon nombre de signes viennent montrer le chemin de la paix et de la démocratie. De ces succès – et aussi de certains échecs – ressort une certitude : la paix se renforce dans la démocratie, et la démocratie s'instaure/se consolide dans la négociation. La construction de l'avenir ne peut se faire sans un regard objectif et lucide sur le passé ; la violence et la dictature ne sont pas des accidents de l'histoire, mais procèdent de logiques sociales dont il faut comprendre les ressorts pour tenter de les réduire.

Cette construction est souvent complexe, et comme l'avait dit Michel Rocard lors du débat « L'Art de la paix » de Saint-Jean-de-Luz en 2007, « négociateur, c'est bien sûr vouloir, mais

c'est aussi savoir ». Savoir comprendre son adversaire, savoir organiser le dialogue, son calendrier et ses différents aspects... mais c'est également accepter de faire des concessions et de laisser le champ libre aux médiateurs. C'est d'ailleurs sans doute dans cette dernière affirmation que réside la principale leçon de ces processus : celle de l'abandon de la mystique révolutionnaire, faite de bien et de mal, pour s'aventurer sur la voie du compromis et de l'équilibre. Passer, comme disait Adam Michnik – le véritable héros du syndicat polonais Solidarité – du « Eux ou Nous » au « Eux et nous »... Ces constats, vérifiés dans le monde entier, s'appliquent aussi au conflit basque qui, d'Hernani à Madrid, dresse face à face deux visions du monde, lesquelles doivent trouver à s'accorder.

Ce livre est fait de ces certitudes, forgées par vingt ans de recherches et d'observation en Europe de l'est, mais aussi en Afrique et sur d'autres théâtres d'opération, puis à partir de 2006 au Pays Basque. De ces certitudes et d'aucune autre : le présent ouvrage ne porte pas sur le conflit basque, ni sur sa nature profonde et – surtout – ne prétend donner aucune leçon à ceux en charge de trouver les solutions. Redisons-le : il est le livre d'un constat, d'observations et d'interrogations.

Jean-Pierre Massias (Chamalières, 1961) est Professeur de Droit Public à la faculté pluridisciplinaire de Bayonne (UPPA) en Droit et en Études Basques, membre du CDRE (Centre de Recherche et de Documentation Européenne) et Doyen honoraire de la Faculté de Droit de Clermont Ferrand. Expert indépendant pour la Commission « Démocratie par le Droit » du Conseil de l'Europe et auprès d'autres organisations internationales, il est spécialisé dans les transitions démocratiques et dans les sorties de crises, et travaille depuis 2006 sur le conflit basque et ses différentes implications. En 2007, il a participé, en compagnie de Michel Rocard et de Gérard Onesta à la conférence de Saint-Jean-de-Luz « L'art de la Paix » et a été auditionné en 2008 par le « Friendship group », groupe de soutien au sein du Parlement européen pour le processus de paix au Pays Basque. Auteur de nombreuses publications sur les transitions démocratiques, Il a reçu la Bourse « Zumalabe » de la société d'études basques en 2008 (Eusko Ikaskuntza) pour son étude sur l'échec du processus de paix au pays basque, 2005-2007. En 2006, il a été Senior Associated Member du Saint Anthony's college de l'Université d'Oxford (GB).



« Initiation à l'histoire du Pays Basque ».

Peio Etcheverry-Ainchart

Les Basques. Un « peuple qui chante et qui danse aux pieds des Pyrénées » pour Voltaire, un vivier de terroristes pour quelque chroniqueur politique parisien ou madrilène.

Sous le double sceau du béret et de la bombe, le Pays Basque fait souvent la une de la presse, mais fait ainsi les frais du goût si populaire pour le sensationnel et l'exotique. Pourtant à l'instar de tous les peuples du monde, le peuple basque ne peut se résumer à l'écume de ce qui fait son actualité. Découvrir le Pays Basque,

c'est plonger au cœur d'une identité qui se fonde d'abord sur l'euskara, la langue basque. Probablement unique héritière encore vivante des plus anciennes langues paléolithiques du continent, elle constitue la grande singularité du peuple basque et ce qui fait de lui une unité de civilisation depuis plusieurs millénaires. Sur ce fondement, et pour savoir comment d'un peuple de chasseurs-cueilleurs pyrénéens l'on est passé au Pays Basque du Guggenheim et à celui d'un conflit géopolitique encore irrésolu au début du XXIe siècle, laissons-nous porter par les flots du temps et tentons d'en saisir à la fois les courants de profondeur – souvent imperceptibles – et les remous de surface – beaucoup plus apparents.

Peio Etcheverry-Ainchart (1973) est diplômé des universités de Pau et de Bordeaux III en Études basques et en Histoire contemporaine. Il est actuellement éditeur pour le compte de la maison d'édition Elkar. Il est auteur ou contributeur de plusieurs ouvrages sur l'histoire du Pays Basque. Parmi les derniers, Euskal Herria. Les 40 lieux qui font l'Histoire. Historia kondatzen duten 40 tokiak (co-écrit avec Peio Etcheverry, Elkar. 2e éd. 2009) et Louis XIV et le Pays Basque (Elkar. 2010).

la billetterie > E. LECLERC

**La plus grande librairie
du centre Bretagne !**

*Festivals, concerts,
spectacles...*

**CD • DVD • Jeux vidéos
Multimédia**

espace culturel

VOTRE HYPERMARCHÉ
E. LECLERC
CARHAIX

02 98 99 28 46



Erwan Chartier-Le Floch

Les Bretons du Pays Basque

Peuples de l'Atlantique, Bretons et Basques se fréquentent depuis des siècles. Très présents en Aquitaine et dans toute la péninsule ibérique à la fin du Moyen Âge, les marins bretons ont fréquenté intensément les ports de Biscaye, de Guipuscoa ou du Labourd dès cette époque. Au xvie siècle, Basques et Bretons fréquentent les mêmes zones de pêche dans l'Atlantique nord. La population de Saint-Pierre-et-Miquelon est d'ailleurs essentiellement constituée de descendants de Basques, de Bretons et de Normands. Dès la fin du xviii^e siècle, ces relations prennent une dimension culturelle, avec par exemple, Malo Coret de la Tour d'Auvergne. Engagé dans les armées de la République, ce Carhaisien passe quelque temps en garnison à Bayonne, où il étudie la langue basque. La Tour d'Auvergne est alors l'une des figures de proue de la celtomanie, un courant de pensée qui présente le celte comme la langue primitive de l'Humanité. C'est à Bayonne qu'il publie l'un de ses principaux ouvrages, Origines gauloises, tout en dissociant le basque des langues celtiques. La Tour d'Auvergne, inhumé au Panthéon, s'est distingué dans les armées d'une république qui pourtant ne goûtait guère les langues régionales. On se souvient de Barrère déclarant à l'Assemblée nationale : "Le fédéralisme et la superstition parlent bas breton, le fanatisme parle basque. [...] Il vaut mieux instruire que traduire, comme si c'était à nous à maintenir ces jargons barbares et ces idiomes grossiers qui ne peuvent plus servir que le fanatisme et les contre-révolutionnaires."

Bretons et Bretonnes de Ciboure

C'est encore la mer qui va servir de lien entre les deux pays, au xxe siècle, lorsque de petites communautés bretonnes s'installent au Pays basque nord. En effet, avec l'invention de la conserve, la pêche entre dans une dimension industrielle sur tout le littoral atlantique. En 1917, la famille Chancerelle, de Douarnenez, installe une conserverie à Ciboure. D'autres usines fleurissent dans la région de Saint-Jean-de-Luz. Elles peinent à recruter dans la population locale, aussi est-il rapidement fait appel à une main-d'œuvre qualifiée venant de Bretagne. Des dizaines de jeunes femmes venant de Douarnenez, d'Audierne, du Pays bigouden ou de la région lorientaise prennent le train pour le Pays basque. Elles viennent souvent en hiver, saison pendant laquelle la pêche à la sardine est ralentie en Bretagne. Les conditions de vie sont dures, la paye modeste. Comme au pays, elles portent la coiffe et chantent les chansons en breton pendant le travail. Les moments de détente sont donc rares, avec parfois des fêtes bretonnes importées. Interrogée par Herle Denez, Madame Le Saün se souvient de fêtes des Gras organisées dans les années 1920, avec un den Paolig jeté dans le port de Ciboure. De nombreux marins bretons viennent aussi mouiller à l'époque dans les ports basques. "Les Bretons sont arrivés ici il

y a très longtemps, avec la baleine et la morue, explique Mikel Epalza, l'aumônier des marins, responsable de la mission de la mer de Socoa. Au début du xxe siècle, l'arrivée du chalut a changé les choses, des compagnies se sont formées. Avec le boom de la sardine, plus de Bretons sont arrivés pour pêcher ou faire tourner les usines."

Bagarres à Saint-Jean-de-Luz

Les choses ne se passent pas toujours bien passées, en témoigne la "triste journée" du 3 novembre 1926. Inquiets que les matelots basques ne demandent les mêmes salaires et les mêmes conditions de travail que les Bretons, mieux organisés syndicalement, les armateurs locaux attisent un sentiment xénophobe. Le 3 novembre 1926, après l'échec d'un mouvement social initié par les Bretons, Pascal Elissalt, chef des sardiniers de la côte basque, fait payer des tournées dans les cafés de Saint-Jean-de-Luz. Avec l'alcool, les esprits s'échauffent et on commence à s'emporter contre ces "Bretons qui veulent s'emparer du pain des pêcheurs basques, de leurs poissons, de leur mer et pourquoi pas de leurs femmes". Un attroupement de pêcheurs basques se forme vers les halles de Ciboure où les patrons et équipages bretons sont en réunion, avec le renfort de militants de la cgt, dont Luzien Beracochea (secrétaire de la section de Bordeaux) et de Charles Tillon, futur homme fort du parti communiste en Bretagne. Une véritable émeute, aux cris de "à la mer les Bretons" débute alors, avec une chasse à l'homme dans les rues de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure. On dénombre de nombreux blessés, certains gravement dont Charles Tillon qui

y perd un œil.

Ce triste épisode ne doit pas non plus faire oublier les nombreuses idylles qui se sont nouées entre Basques et Bretons, consacrées par de nombreux mariages. Encore aujourd'hui, la forte concentration de noms bretons dans l'annuaire de Ciboure ou Saint-Jean-de-Luz témoigne de ces histoires d'amour qui ont vu nombre de Bretons et Bretonnes s'installer au Pays basque nord. Les coopérations maritimes continueront également. "Dans les années 1950, il y a eu une seconde vague, explique Mikel Epalza. Des marins bretons sont venus se former à la pêche au thon ou acheter des bateaux, avant de développer ce secteur à Concarneau. Il y a eu aussi de belles histoires de solidarité entre Basques et Bretons en Mauritanie. La mer, c'est quelque chose qui unit les gens."

S'ils ont fait souche, ces Bretons et Bretonnes n'ont pas, à proprement parler, constitué une diaspora très active. "Les Basques, ils se rassemblent en communauté quand ils sont à l'étranger, constate Mikel Epalza. Les Bretons moins, ils sont plus individualistes. Pour qu'une communauté se perpétue, il faut des rites, des liens, de la musique... J'ai moins l'impression que c'est le cas des Bretons, même si, pour les enterrements, lorsque je passe un cantique breton, j'ai toujours constaté une grande émotion chez les gens présents."

Bibliographie : revue Altxa ! Mutillak : "la Triste journée du 3 novembre 1926", n°6, 1999, "la Mémoire des pêcheurs", N°9-10, 2008. "Bretagne-Pays basque, Douarnenez-Ciboure", mémoire de la ville, hors série, Herle Denez, 1988.



Nono sera l'invité du Festival du Livre en Bretagne de Carhaix pour le plus grand plaisir de ses amis du Kreiz Breizh et d'ailleurs...

ARNOD AN EUSKAREG

Gant Padrig an Habask eo bet troet e brezhoneg «Euskararen berreskuratzea» hag embannet eo bet gant al Lanv. Al levrese a zo anezhañ ar c'hentañ levrenn eus un dastumad emañ krog ar gevredigezh euskarrek GARABIDE da embann. Un eil levrenn a zo bet abaoe. Gant pep levrenn, embannet da gentañ e peder yezh, euskareg, kalstilhaneg, galleg ha saozneg ez eus pep a z-DVD a c'heller dibab enno yezh an displegañ etouez ar peder yezh-se ivez.

GARABIDE (hent diorren) a zo anezhi ur gevredigezh euskarek studiet ganti ar sokioyezhoniezh ha dielfennet ganti hent adperc'hennidigezh an euskareg. Ur gevredigezh a fell dezhi bezañ dorn ar bobl euskarek astennet war-zu ar pobloù dezho yezhoù en arvar a fell dezho saveteiñ.

Teir lodenn a zo el levr, un displegadur diwar-benn an dañjer bras m'en em gav kalz a yezhoù dre ar bed hag alc'hwezioù an adperc'hennañ yezhoù, un dezrevell a-zivout ar stourm da adsevel an euskareg hag un sintezenn diwar-benn ar c'hentelioù a c'heller tennañ eus o arnod evit holl yezhoù orin ar bed. Pouez ar yezh-vamm, dont da vezañ komzerien glok, kefridioù ar yezhoù eus ar familh betek an dachenn etrevroadel, youl hag identelezh, setu poentoù a bouez da vezañ komprenet hag ar peder zachenn ret evit ur yezh da c'hellout bevañ : kaout ur yezh unvan, un deskadurezh er yezh, media er yezh hag ur c'hrouiñ sevenadur er yezh.

Talvoudus e vo al levr/DVD-mañ da nep piv bennak a fell dezhañ kompren e pe stad emañ ar brezhoneg evit gwir ha d'an holl re a fell dezho kregiñ e-barzh evit saveteiñ hor yezh. Re alies e chom darnel ha diefedus, arouezel hep mui ken, ar stourm evit ar brezhoneg. Aze hon eus peadra da varn, da vuzuliañ, da sevel ur strategiezh evit adlaakaat ar brezhoneg en e blom.

PA RA GLAV

Setu ul levrig evit ar vugale oc'h reiñ meuleudi d'ar glav. Na pegen brav vez an disglavverioù a bep seurt liv er straedoù, na pegen plijus gwelet ar gwez o c'hlasaat ha sellet dre ar prenestr ar glav pil oc'h ober hep ankounac'haat mont da c'hoari er poulloudour !

Al levr-mañ skrivet ha skeudennaouet gant Leire Salaberria en deus bet priz kentañ gwellañ levr evit ar vugale priz V Premio Etxepare 2011 ar gwellañ levr savet en euskareg evit ar vugale. troet e brezhoneg gant R. Kervella hag embannet gant an Alarc'h embannadurioù

Festivals, concerts, spectacles...

CD • DVD • Jeux vidéos

Multimédia

espace culturel

La plus grande librairie du centre Bretagne !

02 98 99 28 46

E. LECLERC CARHAIX



FESTIVAL DU LIVRE EN BRETAGNE GOUEL AL LEVRIOÙ E BREIZH

Pêr Denez

Koll ur mestr hag ur mignon

Evel ar bloavezhioù kent ez eo ret dimp, ur wech c'hoazh siwazh, kaout ur soñj evit unan ac'hanomp. Ar bloavezhioù diwezhañ o doa diframmet diganimp Gwennole ar Menn ha Bernez an Nail. Er bloaz-mañ ez eo Pêr Denez en deus kemeret penn an hent da dir na n-òg... Kenavoioù gwall boanuis o-zri.

Pêr Denez. Piv a nivero biken – o lakaat e ve gellet ober – an dud o deus desket brezhoneg a-drugarez dezhañ ? Miliadoù ha miliadoù a dud yaouank, a-dra-sur, hag a dud kozh pe goshoc'h ivez na petra 'ta... N'eus oad ebet evit stagañ gant ar brezhoneg ! Evel-just, e studierien er skol-veur, hag o deus bet (an dud chañsus oa anezho) an eurvad hag ar blijadur da heuliañ e gentelioù... e gentelioù talvoudus, e gentelioù plijus, e gentelioù leun a furnezh, e gentelioù fentus (ho pet soñj eus e lagad bliv !). Ya, e studierien niverus, met ivez ha moarvat dreist-holl engroeziad diniver daremprederien ar c'hentelioù noz hag ar stajoù. Dre hantererezh ur gelenner pe ur c'helenner a youl vat ez eo Pêr Denez a bourchase dezho diazez ar gouzout brezhoneg. Er bed a-bezh ez eus bet tud o vont da heul Yannig ha Mona e bedig porzh Douar-nenez hag oc'h enklompennañ d'o heul kemmadiurioù, islavarennoù, kenlavarennoù ha me oar-me c'hoazh peseurt pejoù yezhadurel an diaoul a zo strewet en hor yezh venniget ! A-dra-sur ez eo e levr Brezhoneg buan hag aes al levr en deus stummet ar muiañ a vrezhonegerien, al levr en deus torret ar chadenn c'hallek hag en deus roet an tu da galz da adkavout Breizh.

Mard eo bet Pêr Denez ur mestr dimp-holl, en doa eñ e-unan ur mestr ivez, ur skouer er stourm evit ar brezhoneg : Roparz Hemon. Eveltañ en deus liammet strizh e vuhez ha buhez ar yezh. Eveltañ ivez en deus embannet forzh levrioù : levrioù deskiñ, levrioù lennegezh, geriadurioù, levrioù evit ar yaouankiz, studiadennoù niverus,



hag all, o lakaat evel-se hor c'hrennlavar da dalvezout biskoazh gwelloc'h : Anez labour, prezeg aner / Kentañ prezeg a zo ober.

Pa ran amañ anv eus e levrioù ez eo hollret ivez menegiñ an embanner a voe anezhañ. Kenlabourer, krouer, kengrouer, kendalc'her, e kement stumm zo e strivas Pêr Denez da gas an embann brezhoneg war-raok. Krouiñ a reas ar rollenn lennegel Kened gant Arzel Even e 1946. Kened a gendeuzas gant Al Liamm ha Tir na n-òg daou vloaz goude hag o-zeir int bev bepred dindan anv Al Liamm. Pa zeuas Al Liamm da vezañ ti-embann e voe Pêr e penn rann an embann evit ar yaouankiz, evel-se e roas da vugale Breizh ur rummad levrioù liv bennozh d'un emglev gant tiez-embann a-vaez-bro. E vignon Arzel Even a grouas ar rollenn yezhoniel Hor Yezh e 1954 ha, pa rankas mont diganimp e deroù ar bloavezhioù '70, ez eo Pêr sammas ar yev war e chouk. Ur rollenn bouezus eo Hor Yezh, hor rollenn yezhoniel vrezhonek nemeti, bev bepred, fiziet hiviziken ar stur anezhi etre

daouarn Herve Bihan. Ti-embann Mouladurioù Hor Yezh ivez a voe krouet gantañ, hag ennañ ez embannas ar braz eus e skridoù, anezho barzhonegoù, kevelennoù, romantoù, troidigezhioù ; ouzhpenn e skridoù lennegel e ranker degas da soñj ar pennadoù a savas hag a vodas en ul levr gant an anv Yezh ha bro, ul levr hemañ hag a zo bepred frouezhus al lenn anezhañ. Stag ouzh e galon e oa bed al levrioù, hag evel-just al levrioù brezhoneg. Bep tro m'en em vode izili Kuzul ar brezhoneg – e penn ar gengevredigezh edo – e veze graet resis tro ar raktresoù hag e veze studiet penaos o c'has da benn evit ar gwellañ. E Skol-Uhel ar Vro e voe e penn ar c'huzul skiantel hag eno ivez e heulias a-dost bed an embann, hag e reas e seizh gwellañ evit ma vefe skoazellet al levrioù brezhoneg. Setu 22 vloaz ma savomp festival al levr e Karaez. Bep bloaz e c'hellomp gwelout levrioù nevez ha skrivagnerien nevez war standoù an embannerien brezhoneg. Kendalc'homp enta. Netra ne vije bet gouest d'ober muioc'h a blijadur da galon Pêr Denez.

Duchesses de Bretagne

S'il est un nom de l'histoire de Bretagne qui a fait le tour du monde, c'est bien celui d'Anne de Bretagne l'emblématique « Duchesse en sabots »... Il n'est pratiquement pas d'années sans qu'un nouvel ouvrage lui soit dédié.

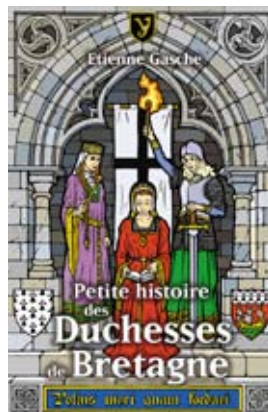
Etienne Gasche en a signé un il y a quelques années, destiné au jeune public et aussi une BD. Cette année il a vu plus grand, c'est un ouvrage – le premier du genre – qui traite de l'ensemble des duchesses de Bretagne. Il faut bien dire d'Anne qu'elle fait de l'ombre aux autres ! Mais d'autres noms méritent notre souvenir : Ermenegarde la Grande qui a régné sur le duché pendant la première croisade. Constance qui luttait pour conserver le duché et le transmettre à son fils Arthur et qui finit assassinée par Jean Sans Terre, Jeanne de Penthièvre et Jeanne la Flamme qui se disputèrent le trône en mettant la

Bretagne à feu et à sang, Françoise d'Amboise, sainte femme, mais aussi Judith, Alix, Isabelle, quelques Marguerites et d'autres encore... En Bretagne, il est vrai, le pouvoir pouvait être transmis par les femmes.

Cet ouvrage fait suite à la Petite histoire des rois et ducs de Bretagne, signée par le même Etienne Gasche chez le même éditeur. Lequel éditeur a une grosse dent contre la ville de Nantes qui a débaptiser le château des ducs de Bretagne (lieu de naissance d'Anne de Bretagne !) pour le transformer en château de Nantes : l'art et la manière de se rendre petit, mais la charge de l'éditeur est à la hauteur ! Je vous laisse lire sa préface.

Etienne Gasche nous ramène sous le règne de François II dans un nouvel ouvrage : François II et le corps sans tête. C'est un polar historique :

janvier 1470, un cadavre sans tête est repêché dans la Loire... Le polar est un genre nouveau pour l'auteur. L'action se passe à Nantes... Eh oui, Nantes, encore et toujours, en Bretagne donc...



LES PRÉSIDENTS D'HONNEUR DU FESTIVAL

2011	Nathalie DE BROC
	Le Pays Basque Nord - Iparralde
2010	Angèle JACQ
	L'écrit en danger ?
2009	Hervé BELLEC
	L'édition en Bretagne
2008	Roger FALIGOT
	Journalistes et écrivains
2007	Erwan VALLERIE
	Le Pays de Galles
2006	Irène FRAIN
	Le Québec
2005	Patrick MAHE
	Le Monde Celtique
2004	Erik ORSENNA
	La Bretagne et le Monde
2003	Donatien LAURENT
	Contes et Légendes
2002	Jean-Pierre LE DANTEC
	Politique et Littérature
2001	Joseph MARTRAY
	La Bretagne
2000	Patrick POIVRE D'ARVOR
	L'Ecosse
1999	Jean-François JOSSELIN
	La Littérature est un Voyage
1998	Jean FAILLER
	Le Pays de Galles
1997	Dodik JEGOU
	L'Alsace
1996	Hervé JAOUEN
	L'Irlande
1995	Hommage à Pêr-Jakez HELIAS
	Le Conte
1994	Jean-François COATMEUR
	Le Roman Policier
1993	Ivona MARTIN
	Les Femmes en Littérature
1992	Ronan HUON
1991	Pêr DENEZ
	Nature et Littérature
1990	Youenn GWERNIG

PRIX DU ROMAN DE LA VILLE DE CARHAIX

Le « Prix du roman de la Ville de CARHAIX » a été créé en 1999 et récompense chaque année un roman dont l'auteur est breton ou bien réside dans l'un des cinq départements bretons. Ce prix est doté d'une somme de 1 500 euros.

Les lauréats depuis 1999

1999	Yvon INIZAN - Ailleurs exactement (Aigues-Vives, HB éditions)
2000	Bernard GAREL - Mines flottantes (Ramsay)
2001	Jacques JOSSE - Café Rousseau (La Digitale)
2002	Soazig AARON - Le non de Klara (Maurice Nadeau)
2003	Marie LE DRIAN - Ça ne peut plus durer (Julliard)
2004	Cédric MORGAN - Le Bleu de la mer (Phébus)
2005	Arnaud LE GOUÉFFLEC - Basile et Massue (L'Escarbille)
2006	Marie-Hélène BAHAIN - L'arbre au vent (Diabase)
2007	Sylvain COHER - Fideicomis (Naïve Editions)
2008	Françoise MOREAU - Jamais de la vie (Diabase)
2009	Tanguy VIEL - Paris-Brest (Les éditions de Minuit)
2010	Hervé JAOUEN - Ceux de Ker-Askol (Presses de la Cité)
2011	Gaël BRUNET - Tous les trois (Le Ruerque)



la billetterie >
E.LECLERC

Festivals, concerts,
spectacles...

La plus grande librairie
du centre Bretagne !

CD • DVD • Jeux vidéos
Multimédia



VOTRE HYPERMARCHÉ
E.LECLERC
CARHAIX

02 98 99 28 46



Armand Robin et la machine à voir !

Spécialiste des propagandes radio, Armand Robin ne pouvait pas ignorer la télévision. Bien qu'elle n'en soit encore qu'à ses débuts en 1953, il détecte déjà une redoutable machine à empêcher de voir. Pour me distraire, je convoquai chez moi la machine à voir. Elle vint, luisante et avenante. Jeunette encore, elle se tenait modestement. Elle commit pourtant, sans tarder, quelques imprudences qui m'instruisirent.

L'engin à images ne fait, pour l'instant, que plaire ; mais, si peu qu'on y réfléchisse et qu'on ait en l'esprit le conditionnement d'ensemble de cette époque, il est logiquement appelé à servir de redoutables opérations de domination mentale à distance; il ne se peut pas qu'à travers lui ne soient tentés des travaux visant à dompter, à magnétiser de loin des millions et des millions d'hommes; par lui, une chape d'hypnose pourrait être télédescendue sur des peuples entiers de cerveaux, et cela presque subrepticement, sans que les victimes cessent de se sentir devant d'agréables spectacles. [...]

La propagande obsessionnelle tend à persuader qu'il n'y a qu'avantages à ne plus entendre par soi-même; la machine à regarder peut servir à créer une inédite variété d'aveugles.

Armand Robin, *Le peuple des télécommandés* (extrait), 1953, in *La Fausse Parole*, éditions Le temps qu'il Fait

Lire Armand Robin en 2011, 50 ans après sa mort

Un demi-siècle après sa mort, le plus gros de l'œuvre d'Armand Robin reste disponible en librairie ou à défaut sur internet. On peut toutefois constater qu'elle a subi bien des vicissitudes, et qu'elle est trop souvent absente des rayonnages des libraires...

Oeuvres publiées en volume par Armand Robin

- Ma vie sans moi
Gallimard, coll Poésie nrf, 2005
- Le temps qu'il fait
Gallimard, coll L'imaginaire, 1986
- Les Poèmes Indésirables
in *Le Combat Libertaire*,
éd Jean-Paul Rocher, 2009,
- Poèmes d'Ady (traduction A. Robin)
in *Le Combat Libertaire*,
éd Jean-Paul Rocher, 2009,
- André Ady, Poèmes (traduction A. Robin)
indisponible
- Poèmes de Boris Pasternak
(traduction A. Robin)
in *Le Combat Libertaire*,
éd Jean-Paul Rocher, 2009,
- Quatre poètes russes
(Maïakovski, Pasternak, Blok, Essénine)
(traduction A. Robin)
Le temps qu'il fait, 1991, bilingue
- La Fausse Parole
Le temps qu'il fait, 2002
- Poésie non traduite (traduction A. Robin)
indisponible
- Poésie non traduite II (traduction A. Robin)
indisponible
- Omar Khayam, Rubayat
(traduction A. Robin)
Gallimard, coll poésie nrf, 1994
- Shakespeare, Les gaillardes épouses
de Windsor (traduction A. Robin)
indisponible

- Shakespeare, Othello
(traduction A. Robin)
indisponible
- Shakespeare, Le roi Lear
(traduction A. Robin)
Garnier-Flammarion, bilingue, 1995

Oeuvres non publiées du vivant d'Armand Robin et actuellement disponibles

Keller G. (Trad A. Robin) Roméo et Juliette au village, éditions L'Age d'homme. En réimpression. Pendant plusieurs années, l'éditeur a jugé bon de ne pas faire figurer le nom du traducteur sur la page de garde conformément aux usages. Sur son site internet, il semble qu'il revienne aujourd'hui à de meilleures intentions. En attendant que ce soit disponible à nouveau en volume, on peut télécharger le texte ici au format RTF : <http://www.armandrobin.org/romeo.rtf>

A. Robin Fragments coll Blanche Gallimard 1992 - Texte établi et présenté par Françoise Morvan : une grande partie des textes retrouvés dans l'appartement d'Armand Robin après sa mort, et notamment ceux écrits vers 1941-43. Tentative de reproduction à l'identique du tapuscrit.

A Robin Ma vie Sans Moi suivi de Le Monde d'Une Voix Coll. Poésie Gallimard 1970 - Réédition 2005.

Cette édition reproduit seulement la 1ère partie de Ma Vie Sans Moi (partie personnelle, sans les traductions, et sans le dire !) et la plus grande partie du Monde d'Une Voix. Un SCANDALE ! Gallimard reproduit quasiment l'édition de 1970, déjà très discutée dès sa parution. La connaissance de Robin a fait d'énormes progrès en 40 ans ! mais son éditeur ignore même les textes parus chez lui ! La partie traduction est disponible ici : http://armandrobin.org/mvsm-trad_index.html en attendant une reproduction à l'identique, qui s'impose ! Le Monde d'une Voix, 1968, correspond à une première édition pour le moins approximative des textes retrouvés dans l'appartement d'Armand Robin après sa mort : construction, erreurs de lecture, choix discutables, etc. L'édition de référence est aujourd'hui Fragments.

A. Robin Le cycle du pays natal, La Part Commune 2000 - les textes extraits de Fragments et concernant la Bretagne: le meilleur de l'oeuvre «poétique».

A. Robin, Lettres à Jean Guéhenno, Lettres à Jules Supervielle, Présentation par Jean Bescond, Editions La Nerthe, Toulon, novembre 2006. Diffusion par Belles Lettres

La totalité des lettres retrouvées d'Armand Robin à ses deux prestigieux correspondants. Les 1ères - les plus belles - révèlent l'écrivain, l'esprit critique et l'anarchiste en formation.

A. Robin, La Falsa Palabra, présentation Jean Bescond, pepitas de calabaza ed, Logrono, février 2007. Edition en espagnol de La Fausse Parole. www.pepitas.net

A. Robin, Le Combat Libertaire, préface d'Anne Marie Liti, choix de texte par Jean Bescond, Jean-Paul Rocher éditeur, juin 2009. Diffusion Belles Lettres. Le volume regroupe les écrits de Robin publiés dans le journal Le Libertaire, les poèmes d'Ady et de Pasternak dans leurs versions d'origine aux éditions éponymes, des textes de combat non édités en volume de son vivant (Ex: Lettres indésirables) et surtout Les Poèmes Indésirables, indisponibles depuis trop longtemps.

Beaucoup des éditions des oeuvres d'Armand Robin sont actuellement épuisées, mais avec de la patience, on en trouve assez facilement des exemplaires chez les bouquinistes ou par Galaxidion ou abebooks sur internet. Des extraits de la plupart des œuvres sont publiés et notamment ici : www.armandrobin.org

Sur Armand Robin

J. Balcou - J. Bescond - P. Combet, Armand Robin : La quête de l'universel, Editions Skol Vreizh Morlaix 1989: Présentation, repères chronologiques, les trois états d'A.Robin, choix de textes, bibliographie, iconographie. Fanch Morvannou, Armand Robin 2001, éd Armorica, Brest. Ouvrage en breton. Reprise revue et augmentée du Numéro 9-10 de la Revue Planedenn paru en 1981. Avec un choix de textes axés sur la Bretagne.

Anne-Marie Liti, Armand Robin, éditions Aden, Collection Cercle Des Poètes Disparus, préface Jean Bescond, diffusion en librairie Belles Lettres : la 1ère biographie d'Armand Robin. Revue A contretemps, Armand Robin, N° 30, avril 2008 : en 32 pages bien denses écrites par une équipe de passionnés, une excellente synthèse gratuite des connaissances actuelles sur Robin.

Depuis janvier 2009, ce numéro est accessible en ligne : <http://www.acontretemps.org/>

Jean Bescond,

LE PROGRAMME EN QUELQUES SIECLES

On supprimera la Foi
Au nom de la Lumière,
Puis on supprimera la lumière.

On supprimera l'Ame
Au nom de la Raison,
Puis on supprimera la raison.

On supprimera la Charité
Au nom de la Justice,
Puis on supprimera la justice.

On supprimera l'Amour
Au nom de la Fraternité,
Puis on supprimera la fraternité.

On supprimera l'Esprit de Vérité
Au nom de l'Esprit Critique ;
Puis on supprimera l'esprit critique.

On supprimera le Sens du Mot
Au nom du Sens des mots,
Puis on supprimera le sens des mots.

On supprimera le Sublime
Au nom de l'Art,
Puis on supprimera l'art.

On supprimera les Ecrits
Au nom des Commentaires,
Puis on supprimera les commentaires.

On supprimera le Saint
Au nom du Génie ;
Puis on supprimera le génie.

On supprimera le Prophète
Au nom du Poète ;
Puis on supprimera le poète.

On supprimera les Hommes du Feu
Au nom des Eclairés,
Puis on supprimera les éclairés.

On supprimera l'Esprit
Au nom de la Matière,
Puis on supprimera la matière.

AU NOM DE RIEN ON SUPPRIMERA L'HOMME ;
ON SUPPRIMERA LE NOM DE L'HOMME ;
IL N'Y AURA PLUS DE NOM.

NOUS Y SOMMES.

Armand Robin, *Les Poèmes Indésirables*, 1945, in *Le Combat Libertaire*, éditions Jean Paul Rocher



la billetterie > E.LECLERC

Festivals, concerts, spectacles...

La plus grande librairie du centre Bretagne !

CD • DVD • Jeux vidéos Multimédia

02 98 99 28 46

espace culturel

VOTRE HYPERMARCHÉ E.LECLERC CARHAIX



FESTIVAL DU LIVRE EN BRETAGNE

GOUEL AL LEVRIOU E BREIZH

La revue Spered Gouez a vingt ans !

« La véritable importance de la poésie n'est pas sociale, elle est vitale. » Pierre Reverdy



Octobre 1991

Octobre 2011

Ceux qui me connaissent savent que je suis en général peu attentive aux anniversaires et aux commémorations en tous genres. Je n'ai d'ailleurs réalisé que juste avant l'été que Spered Gouez avait vingt ans, à l'occasion du trentenaire de la revue Décharge. Il faut croire que, malgré les difficultés, le temps passe vite, quand il est passé à la recherche d'une énergie vitale.

Entre 1991 et 2011, il y a un itinéraire de vingt années de compagnonnage avec le Festival du Livre en Bretagne, belle occasion de jeter aujourd'hui un coup d'œil sur le chemin parcouru.

Spered Gouez paraît chaque année à l'occasion du Festival du Livre en Bretagne. C'est la grande réussite du Centre culturel breton Egin de Carhaix qui organise le festival d'avoir permis à la revue d'exister et de durer. Combien y-a-t-il de salons et d'événements dédiés au livre et à l'édition dont il ne reste hélas rien, une fois les portes refermées ? Nous ne mesurons notre chance que mieux.

Pendant ces deux décennies, Spered Gouez / L'esprit sauvage a publié 230 auteurs en 17 numéros et trois ouvrages hors-séries. En 1991, il subsistait peu de revues en Bretagne, après la disparition de quelques phares comme Foldaan et La Rivière Echappée. La poésie, malmenée par ceux qui prédisaient sa disparition tout en la préparant activement dans leurs stabulations hors-sol, vivait tant bien que mal dans une quasi clandestinité.

Retour aux sources

de la poésie

Le contexte était difficile. Heureusement, nous avions notre jeunesse, peut-être notre inconscience et notre naïveté... et le soutien sans faille du Centre culturel breton Egin de Carhaix. Il nous a fallu retrouver l'élan initial de la poésie, en revenant aux Sources (Robin, St-Pol-Roux, Segalen, Anjela Duval...), lui donner un mouve-

ment et une force, ce que nous appelons depuis le départ de notre aventure l'esprit sauvage, c'est-à-dire la réunion du sens et des sens, l'alliance entre le sensible et l'intelligence, dans l'extraction du je de tout narcissisme. Spered Gouez a voulu retrouver une éthique poétique et rendre visible une poésie qui vit, témoigne et atteste de la présence du monde. La revue n'est pourtant en rien une école. Au contraire, les œuvres des auteurs que nous aimons et publions sont totalement personnelles. Mais ces auteurs-là ont cette capacité rare de passer de l'individuel au collectif et réciproquement.

En vingt ans, la poésie, non seulement n'a pas disparu, mais a même petit à petit retrouvé un peu de visibilité. Un signe fort que la poésie n'est plus tabou et a désormais toute sa place au grand jour : pour la première fois depuis son existence, le festival du livre de Carhaix s'apprête à rendre hommage à deux poètes de Bretagne, Anjela Duval et Armand Robin.

Nos auteurs sont également nombreux à pratiquer la lecture orale en publique, les récitals de poésie seuls ou avec musiciens, à enregistrer leurs textes. La poésie et la littérature ont désormais, encore timidement mais c'est un début encourageant, droit de cité dans des lieux qui accueillent régulièrement des rencontres et des lectures. Les festivals et les fêtes commencent à ouvrir leurs portes, à l'instar du Festival Interceltique de Lorient qui montre la voie en programmant les rencontres littéraires de Céline Bénabes et ses invités.

Sortirions-nous d'une période de glaciation ? Il est trop tôt pour l'affirmer et nous ne sommes pas de manière générale enclins à l'optimisme béat. Nous savons que l'édition de poésie est plus que jamais fragilisée. La baisse des financements publics pour tout ce qui est culturel risque de remettre l'élan en question. D'autant que pendant que le public et l'espace public s'ouvrent à la littérature et aux auteurs, les quotidiens et le monde des médias se ferment aux livres et inversent dangereusement le mouvement.

Le numéro des vingt ans

Nous sommes heureux pour nos vingt ans de revenir à Armand Robin, le poète réfractaire des souches que nous n'avons jamais quitté, avec Transfiguration, poème paru seulement dans une revue en 1938, beau cadeau de notre ami et collaborateur Jean Bescond. Le retour de ce poème à notre plaisir de lecture nous rappelle, si besoin est, le rôle indispensable des revues dans la sauvegarde du patrimoine littéraire.

Autre beau cadeau, J.G. Gwezenneg a accepté avec générosité de nous confier les deux œuvres qui illustrent notre couverture. L'artiste, graveur et sculpteur crée une œuvre forte et originale, digne de celle de Tal-Coat, autre ar-

tiste breton, mais, à 70 ans, il est encore loin d'être reconnu à sa juste valeur ici. A ce jour, aucune exposition d'envergure, aucune rétrospective de son œuvre n'a été organisée dans sa Bretagne natale.

Jacqueline Saint-Jean, ancienne rédactrice de Rivaginaires, a rejoint cette année nos chroniques Sauvages, forte désormais de sept fidèles chroniqueurs : Jean-Claude Bailleul, Jean Bescond, Eliane Biedermann, Yann Faou, Bruno Geneste et Patrice Perron.

Nous avons proposé à Guy Allix, déjà parmi nous l'an dernier, de créer sa rubrique, Passages, au sein des Chroniques Sauvages, en raison de son univers si personnel et si accordé à l'esprit sauvage.

Alain Jégou continue à nous proposer depuis le n°12 son Escalade auprès d'un poète d'ailleurs, ici Fritz Werf, qui a édité en Allemagne en 1992 une anthologie bilingue de la poésie en Bretagne, et, certains s'en souviennent, était venu la présenter à Carhaix au Festival.

Tamm-Kreiz, notre dossier central et emblématique, continue de présenter des poètes qui ont une grande proximité intellectuelle avec notre revue et mènent dans la discrétion un important chemin. Après Alexis Gloaguen et Guy Allix, voici la poète et traductrice lorientaise Eve Lerner.

La partie réservée aux textes de création publiera les poèmes, nouvelles et textes courts (dont une suite de Joseph Conrad traduite de l'anglais par Eve Lerner) sur le thème « Atlantique » de 27 auteurs dont trois en langue bretonne.

Prolongements de la revue

L'existence de Spered Gouez s'accompagne aussi d'un bouillonnement, d'un sillage fertile. Un site d'information sur la revue s'est créé en été 2010, modeste encore mais probablement voué à prendre de l'importance (voir : <http://speredgouez.monsite-orange.fr>). J'ai mis en place mensuellement la Lettre de Spered Gouez, qui en est au n°30, diffusée à parution par courriel à 400 contacts et disponible ensuite sur notre site.

Avec quatre amis et auteurs de la revue, je suis à l'initiative de la création en 2007 des Editions Sauvages, structure associative indépendante qui a désormais trois collections et une douzaine d'ouvrages à son catalogue (voir son site : <http://editionssauvages.monsite-orange.fr>) et qui suit un chemin prometteur.

Marie-Josée Christien



Sommaire du n°17 Atlantique

Avis de tempête : carte Blanche à Gérard Cléry.

Escalade : Fritz Werf, poète et éditeur allemand (dossier et entretien par Alain Jégou).

Mémoire : un inédit d'Armand Robin (dossier de Jean Bescond).

Tamm-Kreiz : Eve Lerner (dossier central et entretien par Marie-Josée Christien).

Les chroniques Sauvages, ensemble de rubriques de critiques et de notes de lectures de nos neuf collaborateurs.

27 auteurs sur le thème Atlantique.

Pratique

Spered Gouez / L'esprit sauvage sera présent au Festival du Livre les 29 et 30 octobre. Le n°17 sera au prix de 15 €

Vous pourrez retrouver sur le stand Marie-Josée Christien et Guy Allix (avec Correspondances, leur recueil commun publié cette année aux Editions Sauvages, et leurs récents ouvrages personnels) pendant le week-end.

Jean Bescond viendra présenter des ouvrages de et sur Armand Robin.

Feront également halte sur le stand de Spered Gouez : Danielle Allain-Guesdon le samedi et Marilyse Leroux le dimanche après-midi, ainsi que Gérard Cléry (jour non annoncé).

Samedi et dimanche

Espace jeunesse



la billetterie > E.LECLERC

Festivals, concerts, spectacles...

La plus grande librairie du centre Bretagne !

CD • DVD • Jeux vidéos
Multimédia

02 98 99 28 46



VOTRE HYPERMARCHÉ
E.LECLERC
CARHAIX